

Dix-septième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : 2 R 4, 42-44 ; Ep 4, 1-6 ; Jn 6, 1-15

Dans le passage de l'épître aux Éphésiens, que nous venons de lire, saint Paul fait un développement sur l'unité. Texte magnifique, même si la forme est un peu déconcertante. L'Apôtre intervient pour renforcer l'unité de la charité dans la communauté d'Éphèse, alors qu'il se trouve lui-même en prison pour le Christ. Le support mutuel, dit-il, exige humilité, douceur et patience.

Parlons brièvement de l'humilité dans le support mutuel, et relisons quelques lignes de Dom Guéranger :

« Une grande chose se rencontre dans la vie monastique : ce sont les relations/les contacts/les échanges avec ceux qui l'ont vouée comme nous ; relations d'une telle importance qu'elles donnent à la vie en communauté une supériorité sur la vie solitaire, de par la charité qu'elle nous fait pratiquer. Dans cette heureuse nécessité de vivre en société, nous trouvons un moyen de perfection. Et si nous apportons l'humilité dans les relations avec nos Frères, quelle joie ! Quelle facilité dans la vie ! Notre paix ne sera jamais troublée. Le religieux humble sera invulnérable, même s'il subit quelque contradiction ou quelque froissement. Il ne cherche pas d'abord l'affection des hommes. Si Dieu veut qu'il en jouisse, le religieux humble lui en rendra grâces ; si Dieu ne le veut pas, le religieux humble n'en sera pas étonné. En se jugeant soi-même, il se rend compte des raisons pour lesquelles il n'est pas agréable à autrui. Il se demande même s'il n'y a pas en cela de sa faute, et il sera toujours prêt à se conformer au jugement des autres. Il sait que le moyen d'aller à Dieu, est d'enlever ce qui relève trop de son moi – de son ego ; ainsi une charité cordiale s'établit. Un religieux humble n'est pas difficile pour soi-même ; il peut vivre avec tout le monde. Bien plus, il sera aimé de ses frères, car Notre Seigneur a dit : " Bienheureux les humbles, ils posséderont la terre. " »

Passons maintenant à la doctrine de Paul. L'Apôtre ne s'attarde guère sur le côté immédiatement pastoral de son propos : humilité, douceur et patience. L'Apôtre est en captivité ; il est entièrement donné au Seigneur, et sa doctrine est parvenue à un sommet. Ce passage qu'on qualifie de pastoral, est singulièrement doctrinal et théocentrique, comme d'ailleurs toute l'épître aux Ephésiens. Celle-ci contient une théologie complète de la paternité de Dieu et de son rôle de principe dans la Trinité.

Pour saint Paul, Dieu est Père de notre Seigneur Jésus Christ, et par là Père des rachetés, car tout passe par le Médiateur. Ainsi quand l'Apôtre dit « notre Père », il sous-entend « par adoption en Jésus Christ, le Fils Bien-aimé ». Notre filiation divine est une affirmation de la génération éternelle. La foi chrétienne est une, son espérance aussi, car tout remonte au Père unique. Dieu est Père absolument, source de tout bien, amour, force, lumière, grâce, paix etc., à qui est due la gloire et la bénédiction. La paternité définit Dieu, et il nous faut l'imiter pour être de vrais fils. - On est loin du « dieu des philosophes et des savants », du dieu impersonnel, fabriqué par la raison humaine à la mesure de sa petitesse.

Le Fils incarné ensuite est principe d'unité pour l'Église. Il donne sa grâce, il dirige son Corps.

Du côté de Dieu, l'Esprit Saint achève la Trinité : il est le lien du Père et du Fils. Du côté de l'homme, la concorde cultivée donne le champ libre à l'action du Saint Esprit qui est lui-même l'auteur de la paix.

Saint Paul exhorte : « Suivez fidèlement l'appel que vous avez reçu de Dieu. » L'Apôtre a dit plus haut la nature de cet appel : « Dieu a voulu que nous soyons en sa présence saints et immaculés, dans l'amour. Depuis toujours, il avait décidé que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus Christ. Tel fut le bon plaisir de sa volonté, à la louange de gloire de sa grâce, dont Il nous a gratifiés dans le Bien-Aimé. » La plénitude du Christ, l'Homme parfait, c'est le Christ auquel tous les hommes sont joints comme fils de Dieu, par l'amour. On voit que la vie chrétienne et sa morale ne visent en rien la simple harmonie d'un vivre-ensemble tolérant.

Notons l'universalité de la vocation. Personne n'est exclu. Le but de la vie est le même pour tous. - Mais le but est atteint par l'unité de tous les hommes dans le Christ, et non pas seulement par l'unité de quelques-uns d'entre eux. Comme dans une symphonie, qui suppose l'unité de tous les instruments.

Venons-en à l'Eucharistie, le 3^e point de mon propos. L'épître aux Ephésiens met au centre l'expression : « un seul Corps », ce qui peut se comprendre de l'Eucharistie. Or l'Évangile d'aujourd'hui commence le chapitre 6e, de saint Jean, au cours duquel est rapporté l'enseignement de Notre Seigneur sur l'Eucharistie – principe de l'union de l'Église par l'union de chaque chrétien avec son Dieu. Citons encore Dom Guéranger parlant de l'Institution de l'Eucharistie, et remarquons l'accord de ce qu'il dit, avec l'épître de Paul.

« Dieu désirant faire rentrer, autant que possible, sa créature en Lui, l'attire à Lui par sa grâce. Nous ne sommes pas seulement éclairés par le Verbe, poussés par le souffle du Saint-Esprit. Nous sommes en outre si intimement unis à Dieu que nous ne faisons plus qu'un avec Lui. Dieu est devenu, dans l'Eucharistie, la nourriture de l'homme. C'est là le dernier effort de l'amour divin ; ce fut l'acte suprême par lequel le Fils de l'homme termina la merveilleuse série de ses bienfaits à notre égard.

Tous les hommes sont invités à se nourrir de l'aliment céleste afin d'avoir Dieu en eux : "Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, demeure en moi, et je demeure en lui".

Dom Guéranger ajoute ceci qui peut expliquer les grandes orientations de l'époque que nous vivons : « Sans l'admirable sacrement de l'Eucharistie, comment les âmes peuvent-elles se maintenir, et aviver en elles ce feu de la charité qui enflamme tant de cœurs, qui inspire tant de dévouements dans l'Église catholique ? Quand la divine Eucharistie cesse d'être, aux yeux du chrétien, le Corps et le Sang réels du Fils de Dieu, tout s'arrête. Tant il est vrai que c'est là le centre, la force, le feu ! Où sont alors les institutions de dévouement ? Plus de pratique des conseils évangéliques, plus de don de soi désintéressé, plus d'esprit de sacrifice. Les mœurs chrétiennes s'appauvrissent, l'égoïsme se développe, la créature s'agite sans but et sans fruit. »

Ô Marie, toi si intimement unie à la Trinité, toi l'Immaculée, toi la Femme eucharistique, toi le sanctuaire de l'Esprit Saint, unis tous ses fils que nous sommes, à la louange de la gloire et de la grâce de Dieu. Amen.